

Chronique de restauration

Vieux Lille

OCTOBRE 2011



Hors secteur sauvegardé.

13/17, rue
Fabricy

Grâce à notre action et à la vigilance de la DRAC, les façades, toiture et plusieurs éléments intérieurs (cheminées de céramique) sont maintenant protégés par une inscription au titre des monuments historiques. Rappelons que cette propriété appartenait à l'ensemble immobilier Coilliot. Cet immeuble de rapport et entrepôts de l'entreprise est contigu à la célèbre maison édifiée par Hector Guimard en 1898 ouverte au 14, rue de Fleurus. Il a également été montré qu'il s'agissait d'un des premiers exemples d'immeuble en béton, selon la technique de mise en œuvre de ce matériau révolutionnaire mis au point par l'entreprise Hennebique.

L'immeuble vient d'être rénové et les appartements redistribués. La façade sur la rue Fabricy, aux beaux cartouches de céramique, a été entièrement peinte alors que le rez-de-chaussée à bossages en ciment et les briques légèrement vernissées de l'élévation ne l'avait jamais été depuis leur mise en place.



Secteur sauvegardé.

51, rue des
Arts

A l'étroit entre deux immeubles du XX^e et longtemps inoccupée, cette maison vient d'être parfaitement mise en valeur par l'architecte H. Wibaux.

Elle faisait partie d'un rang de la seconde moitié du XVIII^e se prolongeant jusqu'à la place des Patiniers.

La maçonnerie de pierre a été nettoyée et badigeonnée dans une agréable teinte légèrement ocre jaune, les grès sablés et la toiture et sa large lucarne à deux ouvrants recouvertes d'ardoises.



Enfin les menuiseries sont de belles proportions. Regrettons seulement la disparition de l'allège de grès du rez-de-chaussée dont les départs ont été maintenus. Au moins, cela permettra sans doute un accès incépandant au commerce à venir et une occupation des étages.



Angle des rues
Doudin et
Royale

Les travaux de restauration dans le Vieux-Lille réservent encore de belles surprises. Le décapage



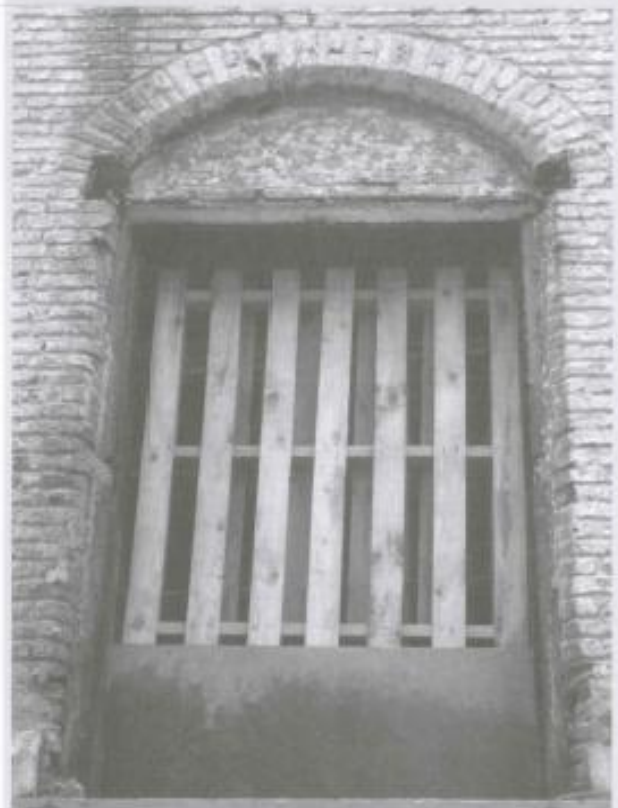
des enduits des étages de la rue Doudin a permis d'établir que cet immeuble était bien, comme nous pouvions le pressentir, de la première moitié du XVII^e. La maison mitoyenne rue Royale appartient à la même construction, les deux façades étaient vraisemblablement à l'origine pourvues de pignons. Un peu plus loin, au n° 22 de la rue Doudin, existe un bâtiment tout à fait



similaire. Les travaux engagés permettent de lire l'histoire des modifications apportées à l'immeuble. Les deux fenêtres de la dernière travée ont été ouvertes tardivement dans le mur (les briques des arêtes sont grossièrement cas-

actuellement arrêté du fait de ces découvertes. Les arcs de décharge des fenêtres donnant sur la rue Royale, décelables grâce aux fissures de l'enduit, confirment l'intérêt architectural de cet ensemble. Nous souhaitons vivement à présent la mise en valeur ces façades du XVII^e.

sées). Les deux autres baies proches de l'angle de la maison sont d'origine : leurs piedroits sont chanfreinés et elles possèdent encore leur cadre d'huissierie en charpenterie (l'emplacement du meneau et de la traverse ainsi que la feuillure



pour la pose de vitraux sont parfaitement visibles). Le tympan et l'arc de décharge de la fenêtre du premier étage ont été découverts. La baie du deuxième étage est remaniée : le niveau d'appui a été baissé et le tympan supprimé lors de la pose d'une corniche en pierre ; l'élévation des deux maisons du XVII^e fut réduite pour se raccorder à la hauteur du large édifice voisin, rue Doudin construit au XVIII^e. La corniche à doucine couvre d'un seul tenant les trois immeubles. Lors de cette première tranche de travaux, les pierres de la porte cochère XVIII^e ont été nettoyées et l'imposte d'origine en fer forgé au motif en écaille est apparue lors de la démolition du mur récent qui fermait l'ouverture.

Le projet initial de restauration prévoyait de ré-enduire les murs de brique dans l'esthétique qui leur avait été donnée au XIX^e. Le chantier est